

« Les personnes ,
les travailleurs en
situations de
précarité , de
fragilité sont au
cœur du projet
missionnaire de l'ACO »



L'édito du comité de secteur

Cette priorité votée à Angers l'année passée , chacun d'entre nous la vit d'une manière ou d'une autre dans ses engagements , dans son quotidien .

Une nouvelle année démarre avec des projets à mettre en forme . Cette prioritécomment continuer à la mettre en œuvre ? comment rejoignons nous ces personnes ? ... que leur proposer ? ... Il va nous falloir faire des choix ... Vous aurez peut-être des suggestions à nous faire .

Autre priorité à ne pas oublier : le développement . Des équipes sont en cheminement . Le développement , c'est aussi continuer à oser proposer...partages élargis...

équipe élargie ...rencontre inter-équipes etc...

Par divers articles , ce numéro veut vous faire partager diverses expériences , partages , qui , chacun à leur manière nous encouragent à continuer , continuer dans nos engagements , continuer dans notre démarche de relire ceux-ci à la lumière de notre foi .

Michel Bérard.

Sommaire :

Autour des gens du voyage : p 2 à 6.

Formation : p 7

La parentalité au service d'un chemin avec l'ACO : p 8 à 13

Vie du Mouvement : p 14- 15

« Élargis l'espace de ta tente » , la rencontre nationale de la M.O : p 16.



Cette année encore des membres de l'ACO se sont engagés, ont été confrontés à la réalité des Roms, des gens du voyage ... Aussi, ce numéro s'ouvre avec l'expérience de Joël, élu à Tencin, et se poursuit avec le compte rendu d'un échange entre chrétiens.

Abel le TSIGANE et Cain le GADJÉ

«Les traditions et modes de vie des gens du voyage, si différents des nôtres et la crainte qu'ils inspirent, nourrie de préjugés solidement ancrés rendent souvent difficile leur cohabitation avec les populations sédentaires. (...) <http://mayvon.chez-alice.fr/> »

Aujourd'hui, cette confrontation à la différence de l'autre et à la difficulté de l'accueil prend une dimension toute particulière dans la commune de Tencin.

Pour faire bref, en tant qu'élu mais aussi et surtout en tant que chrétien, je suis ressorti las et meurtri d'une réunion publique qui avait pour objectif de présenter le projet de création d'une aire de grand passage à destination des gens du voyage.

La Communauté de communes, à laquelle nous avons signalé la disponibilité d'un terrain pour la création d'une déchetterie en rive gauche de l'Isère (à 1km du centre du village en direction de La Terrasse), nous a répondu que l'urgence était plutôt à la recherche de foncier pour positionner une aire de grand passage. A voir.... Nous demandâmes d'en savoir plus au cours d'une réunion avec les élus et techniciens en charge de cette problématique au Gré-

sivaudan.

En effet, l'intercommunalité a pris cette compétence et doit respecter la loi Besson de 2000 qui oblige son territoire à proposer une aire de ce type, ouverte d'avril à octobre, et qui doit permettre aux gens du voyage, lors de leurs migrations estivales (vers Lourdes, les Stes Marie ou vers des rassemblements évangéliques ou d'autres destinations), de faire étape pour une durée maximale de 3 semaines, par groupe de 150, voire 200 caravanes.

Aussitôt informés d'une telle éventualité, de nombreux citoyens (et élus) sont venus exprimer leurs inquiétudes, leurs appréhensions, leurs peurs au sujet de la présence éventuelle de cette population sur le territoire de la commune. Je connaissais, comme chacun d'entre nous les préjugés et les discriminations dont ces populations ont soufferts et dont elles sont encore l'objet mais je n'imaginai pas, ou plutôt je n'avais pas été confronté, in vivo, à un tel rejet de la part de mes concitoyens, voisins et parfois élus de la municipalité.

Les arguments sont bien entendu souvent infondés mais pétris de peurs réelles, parfois dérisoires comme la pseudo-certitude de voir son bien immobilier chèrement acquis perdre 30 % de sa valeur, parfois très égocentriques en



prétextant la volonté de préserver la « tranquillité bucolique d'un petit village » mais aussi glaçants et carrément xénophobes avec ce père de famille répondant qu'il avait quitté St Martin d'Hères pour que ses enfants ne grandissent pas avec les Gitans!



Que dire, que répondre ? Les nomades sont a priori coupables et accusés de presque tous les péchés du monde quand ils ne sont pas la risée de plaisanteries glauques où l'on communique à demi-mot dans le marigot de poncifs humiliants et méprisants à leur endroit.

De surcroît, comme chrétien (et militant communiste) revendiquant l'option préférentielle pour les pauvres, ce rejet d'une population vivant dans une grande précarité et pauvreté économique et sociale m'a profondément choqué et révolté.

Violence et brutalité de l'intolérance ; car il s'agit d'une vraie violence ressentie, non seulement dans le ton mais surtout dans l'arbitraire et l'injustice des arguments : dans ce qui transparait de méfiance, d'à priori et de rejet gratuits sur lesquels « la politique », entendue comme lieu de la raison, du débat, de la solidarité, voire de la compassion n'ont aucune prise.

Ainsi, l'argument républicain qui insiste sur l'obligation légale d'instaurer ce type d'aménagement et sur la responsabilité de ne pas se dérober en refillant la patate chaude à la commune d'à côté (« Not In My Back Yard ») ; ou encore le plaidoyer moral et humaniste qui rappelle le droit de ces citoyens français mais nomades à vivre dignement avec leurs personnes âgées et leurs enfants;

le levier juridique enfin qui, en créant des installations ad hoc, permet de lutter contre les occupations sauvages de terrains privés ou publics et de réguler ces transits : rien de tout cela n'a pu entamer la colère de certains, prêts à constituer un collectif contre ces possibles invasions, à s'en-

chaîner aux grilles de la Mairie ou de la Comcom et pour certains à user de leurs armes...une véritable déclaration de guerre!

Le lendemain, une distribution massive de tracts non signés avait lieu sur la commune.

Tracts qui se prétendaient "sans étiquette politique". Le surlendemain, c'est une pétition qui réunissait la moitié des habitants dans le même rejet de l'Autre. Assurément, leurs auteurs étaient conscients que leurs propos et plus largement leur démarche flirtait avec un vocabulaire et une posture politique et antirépublicaine. Dont le ton et les arguments apparaissaient inévitablement comme discriminatoires et excluants.

Mais le plus désespérant est sans doute la sincérité de certains qui ne voulaient pas que leur positionnement soit perçu comme intolérant et xénophobe. Soit qu'ils fussent convaincus de ne pas l'être, soit que leur sens de l'humanité les obligeât de commencer à en douter....

Le débat qui a eu lieu dans les jours suivants au sein du Conseil municipal a aiguisé cette prise de conscience qui a vu le village se fracturer autour de la question de l'accueil de ces étrangers de l'intérieur. Car à l'inverse, des citoyens assistant à la propagation de

cette mauvaise fièvre, notamment après la distribution du tract douteux, ont sollicité les élus pour que les valeurs républicaines de tolérance, de respect de la dignité humaine soient rappelées et réaffirmées, y compris contre la peur et les préjugés qui sont une forme de violence. Ce qui fut fait dans la presse locale et municipale.

Comme l'a écrit le Maire dans un droit de réponse : « J'aurais souhaité que les Tencinois qui se sont mobilisés aussi rapidement contre ce projet s'impliquent avec autant de force pour défendre la présence postale et le maintien des transports en commun sur notre commune : services publics de proximité indispensables aux personnes âgées, aux jeunes, aux chômeurs, aux personnes en difficultés.. »

Mais nombreuses furent et sont encore les attaques dont les élus qui ont soutenu le projet sont victimes. Ce qui leur est reproché et qui ne leur sera pas pardonné (lors du prochain scrutin par exemple) c'est d'avoir pris parti pour des étrangers, d'avoir élargi le cercle de l'humanité à une population stigmatisée et marginalisée. Pire encore, d'avoir tendu le miroir dans lequel certains ont pris conscience de leur intolérance et d'un manquement à leur propre humanité.

Au final le conseil municipal ne donnera pas suite à ce projet. La majorité étant contre. Mais les lignes ont bougé : alors

que deux personnes sur 14 avaient initialement approuvé l'étude du projet, le vote s'est conclu par 8 contre, 5 pour et 1 abstention.

Mais la blessure est là. Et le fossé béant entre les hommes et les cultures.

Pour ceux qui ont fait le travail de remettre en question leurs préjugés, y compris dans notre équipe paroissiale qui n'a pas donné encore toute sa mesure sur le sujet, le temps est à présent à partager et à s'interroger sur la réalité de la vie, de la culture et de la foi de ces gens du voyage. Sur notre vocation de chrétien à surmonter les appréhensions et les peurs vis à vis de ceux qui sont différents, et sur notre engagement à défendre partout le visage du Christ surtout lorsqu'il peut venir à notre rencontre sous la figure de l'étranger, du marginal et du pauvre.

«Le peuple de Dieu dans la Bible est un peuple du voyage, et la première église chrétienne a développé dans le cœur des disciples cette identité de pèlerins de Dieu. Les Gens du Voyage ont de nos jours quelque chose d'essentiel à apporter à l'Eglise : ils sont signes de cette dimension de précarité et d'incomplétude de la vie. Le voyage, et tout ce qu'il comporte en terme de mode de vie et de désinstallation permanente, apparaît plus que jamais aujourd'hui comme un signe de vérité dans un monde qui s'installe et s'enferme dans ses sécurités immobiles et stériles. Tout homme sur terre est un pèlerin, et les Gens du Voyage en sont les premiers témoins.» (2) **In Document Episcopat n°4/2006 «Les gens du voyage»**

Joël Marseille
Adjoint au Maire de Tencin - Membre de
l'ACO et du PCF.



Partage entre chrétiens engagés auprès des Roms...

Le samedi 30 mai 2015, à Grenoble, 7 structures d'église invitaient les chrétiens engagés aux côtés des Roms à prendre un temps de relecture : le CCFD, le Secours Catholique, la Mission Ouvrière, l'ACO, la pastorale des Migrants, la Mission de France, et la Diaconie Diocésaine. C'était une nouveauté que ces institutions travaillent ensemble !

Cela fait déjà quelques années que des Roms sont installés durablement dans l'agglomération grenobloise. Ce mouvement migratoire a commencé avec la chute du mur de Berlin et l'ouverture des pays du bloc de l'Est. Des tentatives de transformer cette communauté en bouc émissaire sont réelles. Régulièrement les campements sont démantelés, les squats

sont expulsés. Ces personnes vivent dans une très grande précarité.

Certains se sont débrouillés pour trouver emploi et appartement. Leur insertion demande de l'accompagnement dans la durée. Des chrétiens sont engagés dans ce soutien et cet accompagnement des Roms vivant dans l'agglomération. D'autres sont concernés dans le cadre de leurs responsabilités professionnelles, ou celles d'élu local. Le diocèse propose même des logements...

Un temps de relecture peut être intéressant pour confronter les différentes expériences, et voir comment chacun envisage et met en œuvre une présence d'évangile dans ces réalités.

Des chrétiens se sont engagés, souvent, dans des institutions "laïques" et

sont donc contraints à une réserve au niveau religieux. D'autres ne trouvent pas toujours dans leur "mouvement" ou leur paroisse l'occasion d'échanger sur ce sujet. Ils y retrouvent parfois même des refus d'échanger, car les Roms provoquent, là aussi, des réactions de rejet et défiance.

Une quarantaine de personnes ont ac-



cepté l'invitation. Dans un premier temps, en petits groupes, chacun pouvait dire ce qu'il vivait et ressentait dans son action militante aux côtés des Roms, ses espoirs, ses doutes, ses

« un temps de relecture peut être intéressant pour confronter les différentes expériences... »



« Le sort de la communauté Rom concerne l'église et les chrétiens. »



Prendre le temps de la rencontre.

craintes...

Avec la lecture d'un texte d'Isaïe (Is 58, 1 à 12) on s'est interrogé sur la place de la religion et du culte dans la vie de foi : ce qui doit être premier c'est la justice, à savoir l'attention portée à ceux qui sont les plus fragiles dans notre société, et leur libération.

C'est cela qui est premier et devient la condition imprescriptible pour avoir une bonne relation à Dieu. Jésus, va se situer clairement dans cette ligne prophétique : *"C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices"* ou encore *"Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère"*.

Et dans le récit du jugement dernier, le critère du salut n'est pas de type religieux mais de l'ordre de la solidarité avec le frère démuné : c'est en étant solidaire avec ce frère dans le manque que l'on est en relation avec ce Dieu qui s'est révélé en la personne de Jésus, l'ami des pauvres et des petits.

Nos communautés chrétiennes, les paroisses et les mouvements, le Diocèse, sont confrontés à une question "sociétale" par les Roms.

Il leur est possible de se cantonner à ce qu'elles considèrent comme leur cœur de mé-

tier, "le culte", les sacrements ou "les dévotions", et dire que cela ne les concerne pas. Mais l'évangile rappelle les communautés chrétiennes à leurs responsabilités. Jésus ne prend pas par hasard deux "hommes du sacré" (un prêtre et un lévite) quand il raconte la parabole du Bon Samaritain. Dans la parabole, ce sont même des contre-exemple. Celui qu'il donne en modèle c'est le bon samaritain. C'est lui le vrai "religieux".

Le sort de la communauté Rom concerne l'église et les chrétiens. Mais des espoirs existent : le Diocèse propose un terrain pour installer une famille, des groupes-solidarité de paroisses prennent le temps de la rencontre avec les Roms de leur quartier, et les aide pour entamer une intégration sociale.

**Serge Huet , Philippe Wur-
gel ,
Philippe Moignet,
Arlette Bressat ,
Michel Bérard**

La Formation en s'entraidant les uns, les autres.

Cette année, nous étions une quinzaine de personnes pour découvrir ensemble l'Exhortation du pape François : « LA JOIE DE L'ÉVANGILE »



L'an passé, nous avons « bossé dur » sur le livre de J.P. Roche : « La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent. ».

Sujets proposés, mais qui semblent répondre à l'attente des inscrits : une douzaine l'an passé, une quinzaine cette année...

Notre méthode de travail repose essentiellement sur le travail collectif :

1- Préparation personnelle à partir d'un texte (en l'occurrence, une partie du livre auquel on

se réfère) et que chacun s'efforce de comprendre.

2- quand on se retrouve, (seulement 4 séances par an, les samedis matin, 9h /11h30), partage libre : chacun pouvant partir soit d'un passage qui l'a frappé, soit de son quotidien quand il se trouve interrogé par la lecture qu'il vient de faire.

La diversité des intervenants et la richesse des interventions sont surprenantes... De temps en temps, il est nécessaire de s'expliquer ou d'approfondir à partir d'un mot, d'une citation ou tout simplement d'une question : l'entraide mutuelle, à ce moment-là, fait souvent merveille...

Pour l'an prochain, le groupe s'oriente

vers une réflexion sur la famille : actualité oblige après la loi sur le mariage pour tous (loi Taubira, sept.2013), les manifs qui l'ont accompagnée, et le synode à Rome, évidemment...

Le sujet - s'il est retenu - par sa dimension, est vraiment très étendu..!

Il va falloir faire des choix dans cet immense « continent » !

Mais nous avons du cœur à l'ouvrage, comme le laisse entendre ce propos de l'un d'entre nous, entendu lors de la dernière rencontre : « ces séances sont pour moi un vrai ressourcement ! »

Serge HUET.

Louis BOURDAT.



« Ces séances sont, pour moi, un vrai ressourcement »

LA PARENTALITÉ, AU SERVICE D'UN CHEMIN AVEC L'A.C.O.

Chaque année, le comité de Secteur propose de vivre un ou deux « **partage** ». Axées sur un thème, ces rencontres sont l'occasion d'inviter.

Cette année, autour du sujet de « **la parentalité** » ce sont 3 partages qui ont été proposés au cours de l'année. Cette dynamique de rencontres successives a permis à des personnes invitées d'accrocher à la démarche de l'A.C.O.

C'est à la découverte de la richesse de ces rencontres que les pages suivantes vous invitent.

« Être parents »

Je m'appelle Léon, j'ai trois enfants : Francia, Noé, et Alicia. Selon le parcours de ma vie personnelle, au début, je voulais être prêtre ; j'ai vécu plusieurs années au séminaire. Mais ce n'était pas ma vocation. Cela fait 10 ans que je suis marié avec Véro. Ainsi j'ai senti que ma vocation était plutôt d'être papa. Être parent ce n'est plus la vie de célibat ou célibataire. C'est une vie de couple, on vit dans une famille, dans un foyer. Je sais que ce n'est pas la même vie que avant. C'est un autre engagement à vie.

« Être parents » c'est une grande responsabilité pour faire vivre la famille, c'est un devoir. Être parent c'est penser toujours à l'éducation et à l'avenir des enfants pour qu'ils aient une vie meilleure, un avenir.

Être parent c'est aussi apprendre, découvrir tout au long de notre vie tout en observant les comportements de nos enfants. On surveille leur manière de

vivre, de parler, de s'exprimer. Nos enfants sont devenus notre objectif dans la vie et on cherche par tous les moyens pour qu'ils puissent vivre comme les autres enfants : penser à leurs études à leurs besoins.

Il ne s'agit pas seulement de s'occuper de la partie matérielle comme les vêtements, la nourriture, mais aussi s'occuper du côté spirituel, parce que nous avons reçu une éducation chrétienne depuis notre enfance. Nous voudrions transmettre notre foi à nos enfants .

C'est pourquoi je confirme qu'être parents, c'est aussi un devoir d'éduquer nos enfants à vivre de sa chrétienté. Je sais que les instructions et la formation sur la foi qu'on donne à la maison ne suffisent pas. Nos enfants ont besoin des éducations des autres enfants et du catéchisme.

Être parents ne nous laisse pas tranquille, cela nous nous pousse à agir, à chercher à améliorer la vie de famille.

On se donne à fond pour apporter à nos enfants ce dont ils ont besoin pour qu'il puisse s'épanouir.

Tous les jours, on n'arrête pas de découvrir nos enfants, comme ils n'ont pas les mêmes visages. Chacun a sa manière de voir les choses à la maison, à l'école, dans le quartier.

Nous sommes obligés de les surveiller et de prendre le temps pour leur expliquer ce qui est bien et ce qu'il faut éviter, parce qu'ils commencent à montrer leur personnalité et leurs idées selon la réalité des choses. Il est important aussi de prendre le temps de les écouter, de passer du temps avec eux, de jouer ou de faire quelque chose ensemble.

Je trouve que être parent c'est pas facile mais c'est un choix. C'est une richesse, c'est un don de Dieu qui nous fait vivre dans la joie avec nos enfants en tant que Chrétien et citoyens.

Les enfants grandissent et nos soucis aussi : on doit faire face à des difficultés, des soucis, des doutes qui se présentent. (...)

Maintenant, on commence déjà à penser à leur avenir. J'aimerais bien que mes enfants soient meilleurs à l'école. J'aimerais bien qu'il soit au-delà de ma situation actuelle.

En tant que parents, même si je suis fatigué le soir en rentrant du travail, je dois regarder leur devoir, leur dire de les faire, leur donner un coup de main s'ils ont besoin de moi.

C'est à travers la vie de tous les jours, à la maison, à l'école, à l'église qu'on remarque le progrès des enfants. C'est notre objectif qui nous pousse à travail-



ler dur. On a beaucoup d'activités, des choses à penser et à réaliser. [...]

Toutes ces activités nous entraînent de faire des choix et de construire un projet en regardant leur avenir et notre avenir. Je suis papa.

Par rapport à tout cela on peut dire que être parents bousculent notre vie de couple. Par exemple, nous voudrions voir un film mais on ne peut pas laisser les enfants tout seuls à la maison. Parfois nous sommes invités entre jeune couple. Nous devons toujours nous effacer face aux enfants, parfois abstenir de sortir ou de faire une activité en tant que couple, mari et femme.

Pour conclure, je suis convaincu que parents c'est un choix. C'est aussi un don de Dieu car il nous a confié nos enfants. On ne peut pas ignorer la présence de Dieu dans la famille. C'est lui qui nous donne la santé et la forme pour le travail, c'est lui qui nous guide et nous précède dans tout ce qu'on fait.

Être parent c'est une responsabilité est un devoir pour l'avenir de nos enfants. Je suis très content d'être parent parce que c'est une richesse et un bonheur de trouver les enfants avec nous et parmi nous malgré les difficultés et le souci de chaque jour.

Enfin j'ai eu la chance d'avoir la femme avec qui je partage cette tâche mais aussi, ma joie auprès de nos enfants. Je la remercie beaucoup, car sans elle je ne serais pas papa. Nous vivons en harmonie et c'est ce qui nous motive.

Léon.

TRANSMETTRE

La seconde rencontre était axée sur ce que nous voulons transmettre à nos enfants.

Trois témoins nous ont fait entrer dans le partage. Ce qu'ils nous ont livré nous a permis d'être en vérité et en confiance pour un partage qui a été très riche.



Muriel,

« J'élève seule au quotidien mon fils Cédric qui a aujourd'hui 11 ans ½, ce n'est pas une tâche facile avec un contexte familial éclaté. Mais pour moi, le plus important c'est son bien être et son bonheur, pour faire de lui un adulte responsable et heureux dans ses baskets, sachant se débrouiller dans la vie. Mon couple allait mal, en procédure de divorce à la demande du papa au moment où cette grossesse s'est annoncée, alors que la médecine avait diagnostiqué qu'avoir un enfant serait très improbable. J'ai réussi à faire rester le papa jusqu'à la naissance de Cédric, pour moi il était important qu'il connaisse son fils et crée du lien dès le début. Malgré tout, le père nous a quitté 15 jours après sa naissance pour s'installer à quelques Kms de nous.

Ensuite, à chaque étape de la vie de Cédric, je me suis battue pour qu'existe une relation père/fils même si elle n'était pas toujours satisfaisante.

Les origines Béninoises de son père faisant partie de son histoire, dès sa naissance j'ai maintenu le lien aussi avec sa famille, ce que Cédric apprécie. Cela a permis entre autre que son père l'accueille plus souvent quand il était petit avec le soutien de ses proches.

J'ai toujours par la suite fait en sorte que son père l'accueille chez lui, de le tenir au cou-

rant des décisions importantes concernant son fils, de le faire exister auprès des services en suivi de Cédric, à l'école et au collège maintenant.

J'ai amené Cédric à aimer ce père même s'il manifeste peu de sentiments, à avoir une bonne image de lui et à le comprendre.

Dans le même temps, permettre aussi à Cédric de grandir entouré d'adultes aimants lui apportant d'autres repères que les miens, suppléant l'absence du père dans le quotidien : mes parents hélas décédés trop tôt, un oncle et une tante durant ses premières années, deux amies proches dont sa marraine.

C'était d'autant plus important, que Cédric est un enfant fragile, « dans son monde », je dois me battre au quotidien pour un suivi spécialisé, une école qui l'accueille comme il est, un diagnostic à poser pour mieux comprendre ses troubles et savoir ce qu'on peut attendre de lui, pour amener son père à sortir de ses exigences scolaires exagérées et qu'il réalise que son fils « ne peut pas ». Je cherche toujours ce qui va être le meilleur pour lui et l'environnement le plus adapté.

Ça me demande une énergie énorme et une mobilisation permanente, dont celle de garder le lien avec cet homme qui m'a trahit par le passé, ce n'est pas facile de tenir tous les

bouts, je ne me sens pas toujours comprise, et parfois bien seule. Mais, c'est un tel bonheur pour moi d'avoir mon fils, que je ne regrette pas toutes les implications que cela m'impose et que d'autres pourraient appeler sacrifices.

J'ai fais en sorte d'avoir heureusement une vie professionnelle que j'aime auprès d'enfants, maintenant je m'accorde aussi une vie personnelle, parce que mon équilibre fera son équilibre et lui donnera un idéal.

Je veux qu'il devienne un enfant puis un jeune homme autonome et je m'évertue à le préparer à l'avance aux situations nouvelles qui sont très in sécurisantes pour lui, afin de l'aider au mieux dans sa vie. Car, je sais que je ne pourrais jamais être là tout le temps pour le protéger, il faut juste que je le prépare à la vie.

Faire grandir un enfant avec ce passé, cette situation familiale, ces fragilités, ce n'est pas facile, mais avec de l'amour, des repères éducatifs pour ne pas perdre le fil et la qualité de notre relation, on peut y arriver, et je m'émerveille tous les jours de ce que je reçois de Cédric.

Lui montrer et lui dire tous les jours que je l'aime, qu'il est le plus précieux de mes trésors et qu'il est tout ce qui suffit à mon bonheur, est ce que j'appelle "être parent".>>

Amandine,

Bonjour,

Je m'appelle Amandine.

Je vis en couple , j'ai 2enfants Etan qui a 4ans ,et David 2ans tous les deux baptisés.

J'ai découvert la foi tardivement. J'ai fait ma profession de foi à 20 ans.

Puis ma confirmation, c'était mon choix. Je veux transmettre ma foi a mes enfants leur donner des repères c'est important !

Qu'ils se sentent accompagnés par Jésus tout au long de leur vie ; Qu'ils découvrent la bible, les temps forts de la foi.

Etan va à l'éveil à la foi à Sassenage.

Souvent je l'accompagne ,j'aide la personne qui anime la séance pour le coloriage. C'est un moment sympa Vécu avec d'autres ,ça me fait sortir de chez moi , rencontrer d'autres personnes mon fils est content ,je le vois grandir ; j'apprend avec lui .

On a colorié le calendrier de l'avent.

On a parlé de Marie de Joseph Jésus, pas seulement de chocolats ou de cadeaux.

Maintenant on va parler de Pâques.

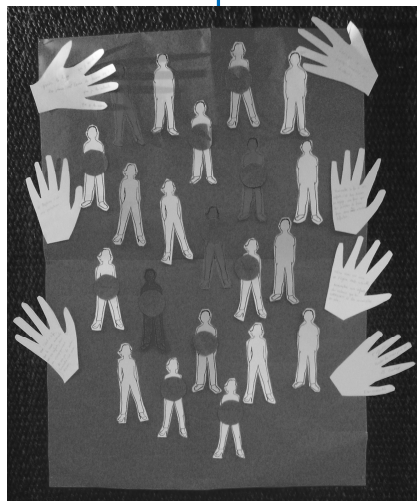
Le carême : On reprend le chemin de la foi, Jésus par sa mort nous ouvre a une autre vie.

La toussaint c'est la fête des saints On pense aux personnes qu'on a aimées qui sont décédées. Ma grand-mère, ma tante elles veillent sur nous.

Ça donne confiance !

Élisabeth,

Roland, mon mari, et moi-même, avons essayé d'accompagner, d'aider à grandir, à s'épanouir nos trois enfants qui sont maintenant des adultes. Deux sont parents à leur tour.



Nous avons essayé de témoigner de notre foi en Jésus-Christ, foi enracinée au quotidien à travers nos divers engagements : parents d'élèves, syndicat, associations de solidarité, citoyenneté .

Les choix de nos enfants me remettent en cause très souvent. Mais c'est surtout ceux de notre fille aînée qui me bousculent le plus.

Celle-ci, il y a quelques années, après un divorce, s'est engagée dans une communauté internationale de rajayoga. Cela, dans un premier temps m'a, nous a effrayés terriblement . Nous l'avons imaginée enrôlée par ce groupe. Sa première expédition en Inde, où la date de retour avait été reculée à plusieurs reprises, nous a beaucoup inquiétés.... Quand je dis nous, ce sont nous les parents, mais aussi le frère et la sœur de Laetitia, de même le beau frère et la belle sœur.

Peu à peu j'essaie de découvrir ce qui l'anime profondément. Sa grande foi en un Dieu Amour révélé par des messagers indiens m'interroge par rapport à ma propre foi.

Ce qui a été le plus important pour moi c'est de garder un lien avec elle et de continuer d'échanger avec elle malgré toutes les difficultés (beaucoup de choses nous bloquaient dans se nouvelle façon de vivre).

Son émerveillement devant toutes les beautés de la nature (la moindre nouvelle petite fleur du jardin, inaperçue par moi, est remarquée par elle et admirée). Cela me rappelle l'importance de prendre le temps de s'arrêter, de contempler la création. Ses pratiques de recherche de silence intérieur, de méditation, me poussent à être plus à l'écoute de ma petite voix intérieure et peut-être celle de Celui qui m'habite.

Son alimentation saine me bouscule

dans ma façon de me nourrir pas toujours en accord avec mes besoins.

Son authenticité, sa bienveillance à l'égard de ceux qu'elle côtoie me stimulent.

Elle m'aide à être plus exigeante avec moi-même pour faire correspondre mes actes avec ce que je pense profondément et avec ma foi.

Notre fils en se mariant avec Saliha, jeune fille d'origine algérienne de tradition musulmane, nous a bien stimulés dans notre ouverture à l'autre, différent dans sa culture et dans sa foi.

Je suis incitée à en savoir plus sur la religion musulmane et à le partager avec Saliha (lecture, conférences, rencontres).

Ce qui est important pour moi, c'est de trouver les points qui nous rassemblent plutôt que ceux qui nous séparent : par exemple parler avec nos petits enfants d'un Dieu qui est Amour.

Quelle joie ce dernier Noël d'aller ensemble, les deux familles de nos enfants au complet et nous-mêmes, à la Messe de Minuit à la Villeneuve, sur proposition de Saliha.

Les choix alimentaires de chacun (végétalien pour Laetitia, viande hallal pour Saliha, sans porc pour elle et ses enfants), me permettent de développer quelques talents culinaires.

Une de mes préoccupations est de sauvegarder quelques rencontres familiales où l'on arrive à partager un peu ce qui fait l'important de nos vies respectives.

Avec Aurélie dans le « ventre arraché » je peux dire : « oui, nos enfants nous apprennent la vie ! »

Invités à poursuivre avec l'A.C.O

Au terme des trois partages, Brigitte a souligné le chemin parcouru ensemble, et invité chacun à continuer à faire route avec l'A.C.O.

Nous voici arrivés au terme des 3 matinées organisées par l'ACO sur le thème : « Être parents, avoir la charge de jeunes »

Il n'y a pas plus belle ni plus dure mission que celle là, de tout temps, mais aujourd'hui particulièrement où l'on vit dans un monde compliqué où les repères sont brouillés, qui n'est pas forcément perçu comme rassurant, et gage d'avenir

Au cours de ces rencontres, nous avons pu partager nos expériences, ouvrir nos regards, on l'espère aussi nous sentir moins seuls, repérer des lieux où en parler.

Léon, Véro, Michael, Véro, Solange, amandine, Muriel, pierre, Murielle, jacques André, Dany, marie Paule, Fred, Florence, Élisabeth, Brigitte, aujourd'hui Léonie, Laurent, Myriam, Roselyne, Sylvie, Mimine..

Nous avons fait route ensemble lors de l'une, l'autre où toutes les matinées, en confiance.

Il y a eu l'état de nos humeurs avec lesquelles on arrivait et repartait lors du 1er temps le 18 octobre dernier. Il y a eu nos silhouettes et nos mains lors du thème sur « quoi transmettre et comment ? » le 21 février dernier

Ce matin, ce sont les silhouettes de Magritte qui nous accompagnaient, qui pa-

raissent un peu plombées de premier abord, comme peut être notre confiance en l'avenir parfois, mais invitent à s'élever à la fois quand on les regarde mieux ...

Ce chemin ensemble nous espérons qu'il vous a donné gout.

L'ACO vous propose de le poursuivre, des équipes se retrouvent régulièrement pour reprendre ce qui fait leur vie, relire ensemble pour repartir plus riche.

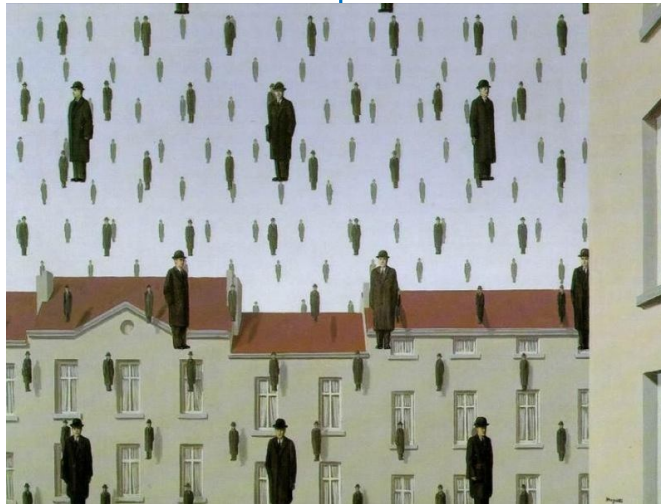
Dés la rentrée le 3 octobre, l'ACO vous ouvre ses portes lors de son Assemblée Générale, où nous partagerons ces moments forts passés ensemble, la qualité des échanges et des témoignages faits lors de l'un où l'autre temps, qui trouveront naturellement leur place dans « le

journal de l'ACO », pour qu'ils puissent être diffusés au plus grand nombre

Ne pas garder pour nous les paroles « sacrées », éclairer, questionner, être toujours en recherche : telles sont les options que l'ACO donne à vivre, avec nos semblables en humanité,

sur les pas du Christ qui nous y invite.

En ACE il y a un slogan « pas d'exclu pour la fête »... Alors bienvenue à vous pour poursuivre cette belle aventure de vie.



Brigitte

L'Inter Mouvement d'Action Catholique

« Certains mouvements rencontrent des difficultés pour trouver des accompagnateurs. »

L'inter mouvement d'action catholique (IMAC) regroupe la JOC, l'ACE, le MRJC, l'ACI, le CMR, le CCFD, le MCC, l'ACO, la Mondée, le MCR ...

L'IMAC s'est réuni 3 fois depuis notre dernière AG. C'est

toujours un moment d'échange sur les temps forts vécus par les mouvements. Bernard Gaidioz y représente la Mission Ouvrière, aussi, lors de notre dernière rencontre du 28 avril, il a présenté la rencontre de la Mission Ouvrière à Lourdes à la Pentecôte.

Certains mouvements ont une difficulté à trouver des accompagnateurs (Prêtres ou

Diacres), aussi il avait été proposé une formation à l'accompagnement spirituel s'adressant aux laïcs de nos mouvements. Faute de candidatures, cette formation a été annulée, mais il est envisagé de la proposer de nouveau dans un ou deux ans.

A l'ACO, nous ne sommes pas encore en manque d'accompagnateurs, mais ... que nous réserve l'avenir..



Réunions du Comité de Secteur élargies aux responsables d'équipe.

Depuis la dernière AG nous avons eu deux réunions lors desquelles 13 équipes étaient représentées, ce qui n'est pas si mal !

Ces rencontres sont devenues plus riches depuis qu'on les a partagées en deux temps, une première partie avec les responsables d'équipe sur un thème et une deu-

xième partie où les membres du CS traitent des divers points concernant le fonctionnement du secteur.

Le première réunion élargie, le 3 décembre 2014, était axée sur comment chacun voit la mise en œuvre de la priorité de la dernière rencontre nationale « les personnes, les travailleurs, en si-

tuations de précarité, de fragilité, sont au cœur du projet missionnaire de l'ACO ».

La seconde s'est déroulée le 18 mars 2015 avec comme sujet « comprendre les enjeux politiques actuels » à partir d'un article de la revue ACO Repères (numéro 108 pages 16 à 18).

Le Comité Diocésain (CD).

Depuis longtemps, les réunions du Comité Diocésain se tenaient à Voiron.

Le secteur du Nord Isère a été « fragilisé », entre autre, par le départ de Yves BUREL qui accompagnait les équipes de ce secteur.

Au CD de septembre 2014, il était évident que la priorité de la Rencontre Nationale «*les personnes, les travailleurs, en situations de précarité, de fragilité, sont au cœur du projet mission-*

naire de l'ACO » concernait aussi le CD !

Il a été décidé que les rencontres du CD se teindraient une fois à Voiron, une fois à Bourgoin-Jallieu / La Tour du Pin, une autre fois à Vienne.

Le dernier CD s'est tenu à Vienne : nous avons découvert les réalités de ce secteur... et nous avons même pu partager un moment de la vie du quartier qui était en fête !

Tous les 4 ans, entre deux Rencontres na-

tionales, le mouvement propose à tous les responsables et trésoriers d'équipes et des CS-CD de vivre un moment intense et dynamique : **les Assemblées régionales**. Comme nous aimons faire du neuf, les responsables de collectifs (commission, relais...) sont aussi invités à y prendre leur place. En Rhône Alpes, **cette rencontre aura lieu le 16 et 17 avril 2016**

et sera une priorité du CD pour la prépa-



A noter dans l'agenda.

Assemblée régionale : 16—17 avril 2016.

Récos, les 15 novembre, 28 - 29 novembre 2015.



Récos 2015.

Pour les récos, nous vous proposons de partager autour du thème "**prenons soin les uns des autres**" parce que chacun, aussi pauvre soit-il, à quelque chose à donner, à partager. Nous voulons, en prenant soin les uns des autres, oser l'espérance dans nos fragilités,

l'ACO, le Christ nous y invitent.

Ces récos sont toujours un temps fort riche d'échanges et d'approfondissement, de retrouvailles entre travailleurs et retraités pour la plupart membres d'associations.

Une équipe de préparation un peu renouvelée cette an-

née vous attend chez les Clarisses à Voreppe soit pour la journée du **15 novembre** ou pour le weekend des **28-29 novembre**.

Nous seront heureux de vous accueillir.

Les inscriptions se font auprès d'Odette Pommier (o.pommier@free.fr)



« Élargis l'espace de ta tente ».

C'est l'invitation qui nous a été faite par la Mission Ouvrière et ce fut le thème central de la Rencontre Nationale à Lourdes, le WE de la Pentecôte 2015.

Nous étions plus de 1000 participants venant de tous les coins de France, portant les soucis mais surtout les espoirs de cette Mission Ouvrière qui fait tout ce qu'elle peut pour « être signe d'un Royaume de fraternité ».

Venant tous de réalités différentes, nous avons porté, dans nos échanges, la vie et les projets d'une Mission Ouvrière aux différentes couleurs, aux différentes dimensions.

Tous les âges étaient représentés ; et même si les « têtes blanches » étaient bien là, les jeunes adultes, les jeunes de la JOC et les enfants ont eu une participation tout à fait visible et dynamique.

Dans cette assemblée bigarrée et joyeuse, se côtoyaient les personnes en lien avec les Mission Ouvrières locales, les partenaires de ces mêmes instances (membres du Secours catholique, d'ATD Quart Monde, la Pastorale des Migrants, le CCFD...), les membres de l'ACO, les jeunes de la JOC, les enfants et les Responsables de l'ACE.

Pendant trois jours a régné une ambiance bon enfant,

pleine de chaleur et de fraternité. Mais ce furent les partages, les interventions à la tribune et en atelier, les temps de partage de l'Évangile et les temps de prière qui donnèrent à l'assemblée toute sa profondeur.

Les partenaires : Secours Catholique, ATD quart Monde, le CCFD **ont invité la Mission Ouvrière** à être plus visible sur le terrain, à transmettre au sein de l'Église le dynamisme dévoilé lors de cette Rencontre. Ce furent des invitations à agir avec les autres Mouvements et services d'Église, à ne pas se suffire au sein de la Mission Ouvrière, à « ouvrir plus largement notre tente » aux plus fragiles aux plus pauvres. Comme l'a déclaré Marc Stenger, évêque de Troyes et accompagnateur de la Mission Ouvrière : « elle est invitée à aller à la périphérie pour y porter la Bonne Nouvelle... Les périphéries ne sont pas seulement des lieux, ce sont surtout des personnes et tout particulièrement celles qui sont méprisées, marginalisées... »

La délégation de l'Isère était constituée de 16 personnes (4 de Vienne : Myriam, Sylvie et Jean de l'ACO, et Aurélie de la JOC, 2 du secteur de Voiron : Mousso et Sylvia de l'ACE, 8 de Grenoble : Bernard, Serge, Françoise, Jackie de l'ACO, Fitiavana et Dany de la JOC, Yvette et Jacques de la Mission Ouvrière Locale d'Échirolles et Marie-Thé,

Céline et Geneviève, les Petites Sœurs de l'Ouvrier de la communauté d'Échirolles.

Nous sommes partis à Lourdes avec nos expériences et nos projets, nous nous sommes enrichis des échanges et des rencontres, de la gratuité des moments de détente. Nous nous sommes mieux connus et appréciés.

Cela fut possible grâce à un gros effort financier fait par l'ensemble de la Mission Ouvrière : l'ACO, la JOC, la Mission Ouvrière ont pris en charge une partie des frais, des dons venant des membres de l'ACO, nouveaux et anciens, des Pères de la Salette, et la participation financière des délégués ont permis de boucler vaillamment ce gros budget.

Lors de la reprise de la rencontre nationale le 29 août dernier, nous nous sommes redit toutes les richesses découvertes et réaffirmé que la Mission Ouvrière était bien l'affaire de tous.

Nous avons eu la conviction que la Mission Ouvrière avait un projet pertinent pour le Monde

Avec les Mouvements, en allant aux périphéries, comment allons faire vivre la Mission Ouvrière sur les secteurs de Vienne, Voiron et Grenoble ?

Jackie GIROUD, ACO, Mission Ouvrière Grenoble Agglo